



SINO

CATALOGUE D'EXPOSITION

STREET LIFE



**EXPOSITION STREET LIFE
DU 29.02 AU 26.04.2020**

157 rue de la République • 92800 Puteaux



SOMMAIRE

ÉDITO	5
SINO / PORTRAIT	7
ALERTE À LA BOMBE !	9
ENTRETIEN	10
SÉRIE CHRONIQUES NOCTURNES	12
GHOST	21
SÉRIE SOUFFLE CATALAN	22
XXX(CANAPÉ)	38
HALL OF FAME	39
SÉRIE SCULPTURE MURALE	40
SÉRIE B-BOYS	44
SÉRIE ABCD	50
SÉRIE OBJETS URBAINS : SIGNALISATION ET BOÎTES AUX LETTRES	52
SÉRIE PLANS DE MÉTRO	62
SÉRIE LES PETITS MÉTROS	66
REMERCIEMENTS	77

ÉDITO

Sino, figure putéolienne du graffiti en Île-de-France, investit les murs de la Maison Lorilleux, récemment rénovée.

À travers l'exposition «*Street Life*», faites connaissance avec cet artiste qui, à la fin des années 80, a influencé considérablement le mouvement graffiti sur la ligne Paris-Saint-Lazare.

Son style s'exporte et son art fait des émules. Après quelques années passées de l'autre côté de l'Atlantique, Sino est revenu dans sa ville de cœur pour poursuivre sa quête colorée.

Son œuvre traduit son parcours, l'esprit du graffiti y est plus que présent. La fusion des couleurs sublime son travail sur la lettre – omniprésente – comme pour nous rappeler ses origines urbaines. Entre typographie et abstraction, l'œuvre de Sino joue sur les tonalités et la densité des couleurs.

L'exposition vous invite à vivre le passage de son œuvre de la rue à son atelier, situé dans la Résidence Lorilleux. Il était évident de consacrer une rétrospective de son art dans la Maison Lorilleux, baptisée en hommage à cette grande famille, dont les membres ont fondé la première fabrique d'encre d'imprimerie en France.

Créatrice de couleurs, la famille Lorilleux a construit sa renommée à Puteaux, au cœur du Parc du Moulin. Le bâtiment, érigé au début du 19^e siècle par Pierre Lorilleux, se réinvente et accueille aujourd'hui l'art coloré de Sino.

La Rédaction



SINO / PORTRAIT

Pionnier du mouvement graffiti français, Sino est issu de la deuxième génération de graffeurs franciliens. Ayant débuté son travail de la lettre en 1986, il appose sa signature sous la forme de tag dans les premiers temps, avant d'être marqué profondément par les fresques du collectif FBI à La Défense. À ce titre, les gares de La Défense et de Puteaux apparaissent comme des lieux véritablement stratégiques dans le développement des fresques graffiti, notamment grâce à l'utilisation de la couleur. En effet ces deux gares, situées sur la ligne Paris-Saint-Lazare en direction de Saint-Nom-La-Bretèche ou Versailles-Rive-Droite, sont des lieux prisés des premières générations de graffeurs franciliens en raison de la dimension des murs de béton et de l'exposition de ceux-ci à une foule immense d'usagers des transports en commun.

Ces fresques en couleur, au sein desquelles les lettrages se complexifient et se voient adjoindre des personnages et des éléments de mise en scène, créent ainsi une véritable émulation entre la fin des années 1980 et le tout début des années 1990. La découverte des bibles *Subway Art* et *Spraycan Art*, encore peu diffusées, avait déjà commencé à sensibiliser toute une génération de jeunes adolescents à l'idée d'une réflexion esthétique autour de la notion de fresque et développé un intérêt fort pour la photographie et la documentation de celles-ci. L'ouvrage *Paris-Saint-Lazare*, retraçant l'histoire du graffiti sur l'ensemble de cette ligne à travers 416 pages de témoignages et de photographies d'époque, en constitue ainsi l'exemple parfait. Relatant parfaitement l'explosion du phénomène dès la fin des années 1980, il met en lumière le rôle prépondérant de Puteaux et de La Défense dans la diffusion de celui-ci à travers les fresques réalisées et documentées au sein de celles-ci.

Sino est l'une des figures de proue de ce mouvement tant au niveau de Puteaux que de la région parisienne dans son ensemble. Il devance et influence ainsi fortement la génération suivante de la ligne Paris-Saint-Lazare. Il crée successivement les ASA et les DUC avant d'intégrer les HG. Il réunit autour de lui les graffeurs les plus talentueux tels que RCF, Slez ou encore See, tous marqués par son activisme dans la rue et son style coloré et lisible. En effet, avec les FBI, les DUC de Sino constituent

pour la banlieue ouest parisienne l'égal de ce que peuvent être les BBC ou Bando pour Paris intra-muros.

Il poursuit également un véritable travail de reconnaissance du mouvement graffiti et tisse un lien culturel entre Paris et Montréal dès la fin des années 1990 avant de revenir à Puteaux, lieu de ses premières expérimentations calligraphiques. Dans son atelier actuel, l'artiste décline ainsi son travail sur divers médiums tels que la toile. L'esprit du graffiti y est plus présent que jamais. La fusion des formes et des couleurs laisse entrevoir le processus perpétuel du travail de la lettre et l'atmosphère transgressive d'un art pensé pour la rue. Sa série des *Chroniques nocturnes* tire notamment son nom des *sketchs* tapissant la toile, ayant servi lors de ses interventions nocturnes passées. La juxtaposition de ces dessins préparatoires en fond représentent alors autant de fresques exécutées par Sino de manière confidentielle à l'époque que de documents d'archive rares.

Concernant son travail sur toile, la lettre constitue toujours le socle de sa réflexion et de son processus de création. Jouant sur les tonalités et la densité des couleurs, Sino propose une œuvre en tension entre typographie et abstraction. La lettre, socle central et immuable de la composition, semble alors disparaître à travers l'adjonction de couleurs et de motifs récurrents afin de proposer au spectateur une réelle contemplation sensible.

Avec cette exposition, « *Street Life* » joue sur deux réalités qui cohabitent sans dualité. Sino compose et s'amuse avec la littéralité du graffiti, ses réminiscences presque testamentaires où maquettes de métros, panneaux de signalisations rappellent que le graffiti est une culture de réappropriation de la ville mais aussi sur une dimension plus parabolique où le graffiti devient transversal et évanescant. Et pourtant moins il se voit, plus il se devine avec ses grandes toiles, comme autant de fragments d'un mur, où la lettre s'étire et s'électrise pour n'en révéler que les détails.

Texte d'Anthony Roth



ALERTE À LA BOMBE !

« En 1987, à Paris, alors que je débutais le graffiti, on ne comptait pas plus d'une centaine de graffeurs actifs. Je ne parle pas des tagguez qui étaient beaucoup plus nombreux! Le nombre de writers* augmentait au rythme des nouveaux graffitis et bientôt on pouvait trouver des graffeurs dans tous Paris et sa banlieue. Je pensais que ce mouvement avait atteint ses limites mais l'apogée du graffiti commençait. Le paysage s'est transformé! Les premiers magazines spécialisés sont apparus, apportant de nouveaux styles des quatre coins du monde. On avait enfin une vision de ce qui se faisait ailleurs, une nouvelle source d'inspiration!

Ces médias ont participé énormément à la transformation du graffiti et à l'augmentation des writers. Les techniques ne sont plus secrètes et les dépôts de trains non plus! Il y a désormais tellement d'artistes à pratiquer cette discipline que la gamme des marques habituelles est dépassée et de nouvelles bombes sont créées spécialement pour eux. Aujourd'hui, on compte quatre marques de peinture spécialement pour le graffiti, plus de deux cents magazines, des dizaines de vidéos, des centaines de sites web et une multitude de marques de vêtements (dont certaines mondialement connues). La plupart de ces writers s'orientent vers des métiers artistiques, le plus souvent dans le graphisme. Aussi, après une vague de vandalisme dans nos rues, puis dans le métro, le mouvement graffiti s'étend dans les visuels de tous les jours. Les writers d'aujourd'hui sont les designers de demain et dès lors le style graffiti va se ressentir partout parce que le graffiti ne nous quitte jamais... Ceci n'est pas une fausse alerte.



Sino DUC, HG • Texte écrit en 1998

*Writers : Désigne les praticiens de l'art graffiti.

ENTRETIEN

La ville de Puteaux vous consacre une exposition.

Que ressentez-vous ?

SINO : Je suis très honoré. Je suis très excité aussi parce que je suis né à l'hôpital de Puteaux. J'ai vécu ici toute ma vie, du bas au haut de Puteaux. C'est ici également que j'ai commencé le graffiti. Ma famille est très fière aussi. J'espère maintenant que les gens vont aimer.

Racontez-nous comment vous êtes passé du mur à la toile

SINO : J'ai découvert le graffiti comme la plupart des gens de mon époque, à travers le tag, les signatures que l'on faisait sur les tables de l'école et autour de chez nous. Et très vite, je me suis mis au graffiti. Sur notre ligne de transport, Paris-Saint-Lazare-Versailles, des tags décoraient les trains. J'ai voulu moi aussi en faire ! À cette époque, je ne peignais pas sur les trains, mon support principal était le mur. Mais à partir de fin 90 début 91, j'ai commencé à investir les trains de mes graffitis. Mon passage à la toile s'est fait ensuite naturellement. Des amis peignaient sur des tableaux et je me suis dit pourquoi pas moi. Et un jour, dans mon atelier, j'ai réalisé que c'était devenu mon activité principale.

Expliquez-nous votre travail sur toiles :

SINO : C'est très graphique. Quand on regarde mes peintures, on peut voir une lettre, mais ce n'est pas forcément évident. Sur d'autres toiles, elle est visible en noire ou déstructurée. J'ai aussi extrait la lettre pour qu'elle devienne illisible afin de changer la lecture des gens. Comme je suis issu du graffiti, le public a tendance à chercher une lettre dans mes oeuvres. Je veux casser

cet automatisme. La sculpture m'intéresse de plus en plus, bien que je ne m'estime pas prêt. Je suis encore en quête, mais j'ai voulu l'intégrer à ma peinture. J'ai créé des toiles avec une explosion de couleurs en relief. Chaque couleur a une épaisseur. Du relief et des ombres apparaissent ! C'est une nouveauté pour moi, même une exclusivité pour Puteaux (rires) ! Mais tout ce que je souhaite c'est que les gens regardent un tableau avec de la couleur et des formes et qu'ils puissent imaginer ce que bon leur semble. C'est aussi l'esprit du graffiti, la liberté.

La relation à l'Art doit-elle être différente maintenant que vous êtes passé de la rue à votre atelier ?

SINO : Je ne retrouverai plus ce que je pouvais ressentir quand je peignais la nuit dans la rue. En revanche, je ressens d'autres choses. Quand je peins dans la rue, c'est souvent dans l'obscurité, peut-être à la lumière de la lune, d'un lampadaire ou d'un néon d'un dépôt... Je suis aussi limité dans le temps et mon matériel peut faire défaut... Il faut composer avec ces contraintes et les imprévus qui peuvent arriver aussi... Sans oublier le stress ! Cette adrénaline ne peut être transposée en atelier. Mais en atelier, je travaille avec une belle lumière et j'ai tout mon matériel à disposition. J'ai le temps que je veux. Je n'ai plus de contraintes. J'ai alors devant moi un horizon ! Je peux tout faire, et c'est peut-être pour ça que j'arrive à créer autant ! J'étais tellement confiné pendant des années que là je n'ai plus de limite ! Je découvre encore des choses, j'en explore d'autres... Chaque jour est une découverte.

Ça ne vous manque pas de peindre dans la rue ?

SINO : Qui vous dit que je ne le fais pas !

Vous avez aussi une activité au Québec ?

SINO : Oui, depuis 1998, je suis le premier importateur d'aérosols spécialisés pour le graffiti en Amérique du Nord. Je revends ces produits dans ma boutique dédiée aux graffeurs, Le Sino, à Montréal. Quand je suis arrivé à Montréal, j'étais décorateur pour la télé canadienne. J'ai rencontré des graffeurs qui m'ont fait découvrir leurs bombes aérosols de très mauvaise qualité. Sur les conseils d'un ami, j'ai contacté un fournisseur de peinture français et puis peu de temps après un fournisseur espagnol. Depuis je travaille avec ce dernier. Nos aérosols possèdent une meilleure pression, une meilleure opacité et surtout proposent beaucoup plus de couleurs.

Cette exposition est-elle une manière de faire découvrir le graffiti au grand public ?

SINO : Je ne cherche pas à faire découvrir le graffiti aux gens. Pour ça, il faudrait qu'ils me suivent ! Dans cette exposition, c'est au public de vivre sa propre expérience. Je peins, je m'éclate, après je suis issu de ce milieu, donc je ne peux pas non plus le mettre de côté... J'espère qu'ils vont ressentir cette ambiance avec le thème des « petits métros » par exemple. Mais les tableaux, c'est autre chose. Je peins ce que j'ai dans la tête, après si le public arrive à voir le graffiti tant mieux, ou même Miró, c'est parfait ! La sculpture à La Défense, *Deux personnages fantastiques* a bercé toute mon adolescence. Je l'ai toujours aimée sans savoir vraiment ce que c'était. On la retrouve dans mon travail.

Pensiez-vous que cette culture du graffiti allait prendre une telle ampleur et devenir un art à part entière ?

SINO : À l'époque, les gens de ma génération ne pensaient pas à ça. Aujourd'hui les jeunes qui se lancent dans la peinture veulent gagner de l'argent ! Pour nous, ce n'était pas la même motivation. Les réseaux sociaux n'existaient pas. On pratiquait le graffiti pour notre communauté. On était loin d'imaginer qu'un marché du street art allait autant se développer.

Selon vous, quelle est la différence entre le graffiti et le street art ?

SINO : Quand je peins dans la rue, je veux que la grand-mère du coin puisse lire Sino ! L'objectif est de lire Sino, même quand on roule à 70km/h sur le périphérique ! Le graffiti est plus proche de la publicité que de l'art. Le but est de montrer que je suis passé par là ! Mon style a toujours été simple et accessible à tous. Je réalise un petit personnage à la place du O de Sino que j'adapte suivant la situation car j'ai envie de communiquer avec le spectateur. Le street art c'est un autre monde. Quand je réalise un graff dans la rue, tout dépend de moi. Je prends le mur que je veux, celui qui est le plus visible en général. Mais une fois dans le monde de l'art, c'est fini ! Je ne peux pas braquer une galerie et l'obliger à m'accrocher ! C'est au bon vouloir du galériste dont je deviens dépendant. La liberté que j'ai gagnée en atelier s'arrête à la porte de la galerie.

Comment vous percevez-vous ? Graffeur ou artiste ?

SINO : Je me vois plus comme un créateur qu'un artiste. Après est-ce de l'Art ou pas, je laisse les spécialistes en juger. Quelque part on est tous artiste.

SÉRIE

CHRONIQUES

NOCTURNES

Cette série tire son nom du lien direct entre les *sketchs** tapissant le fond de la toile et les interventions nocturnes et illégales de l'artiste. Ces patrons juxtaposés constituent ainsi les modèles d'autant de fresques exécutées par Sino à l'abri des regards et s'accompagnent d'autant de récits et d'anecdotes inhérentes à l'activité vandale du graffiti. Les collages jouent alors le rôle d'archives des actions de l'artiste tandis que la signature à l'acrylique superposée fait écho à la logique de superposition des présences propres au *writing*.

* Sketchs : Le sketch est une esquisse ou un dessin perfectionné sur support papier. Il peut être réalisé en noir et blanc ou en couleur. Simple ou complexe, il représente un lettrage, un personnage ou encore un paysage. Le graffeur expose parfois ses meilleurs sketchs dans un *blackbook*.



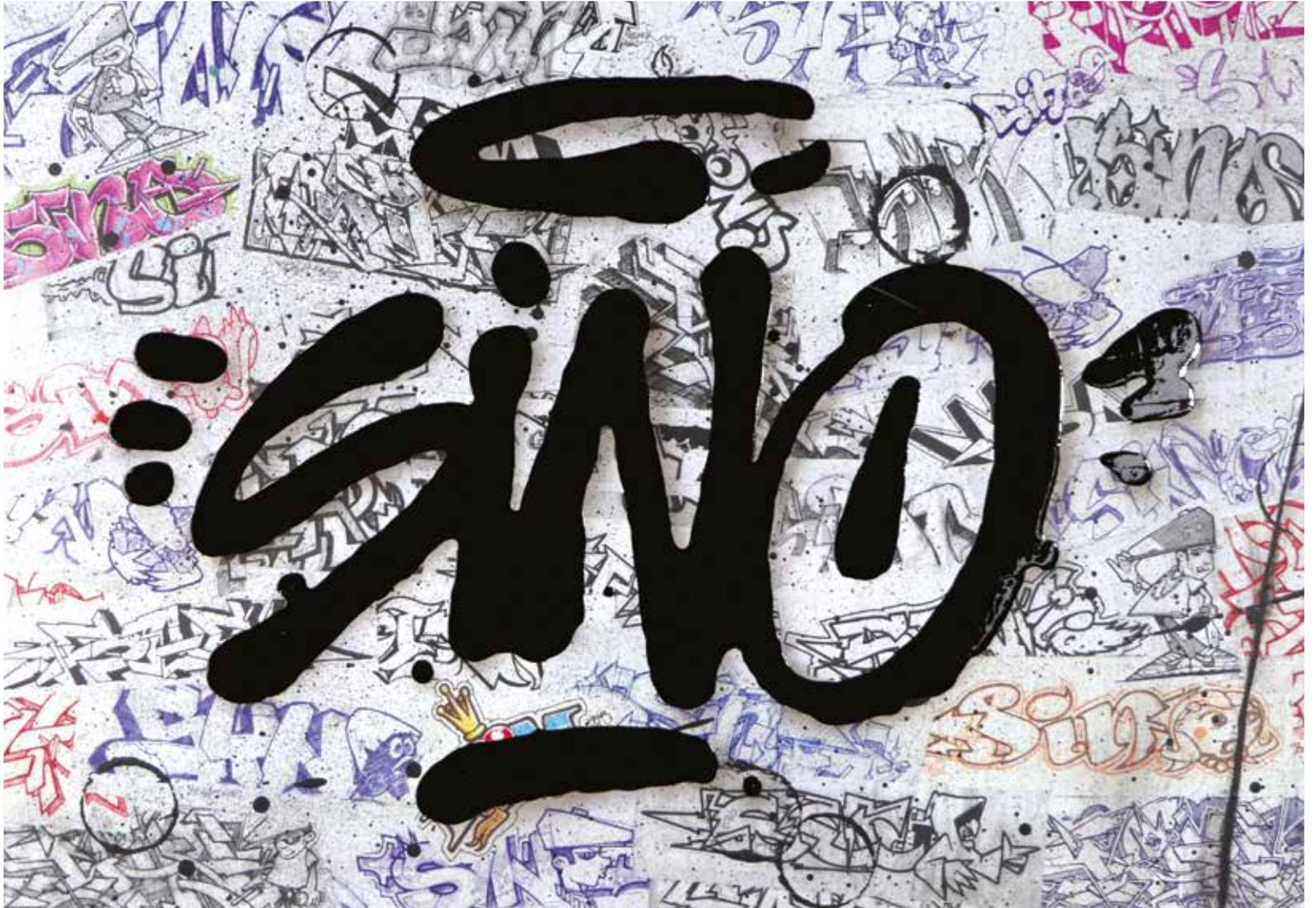
Toile Chronique Nocturne — **Street Life** • Collage et encre, 100 x 100 cm



Toile Chronique Nocturne — **Sino Rouge** • Collage et encre, 100 x 81 cm



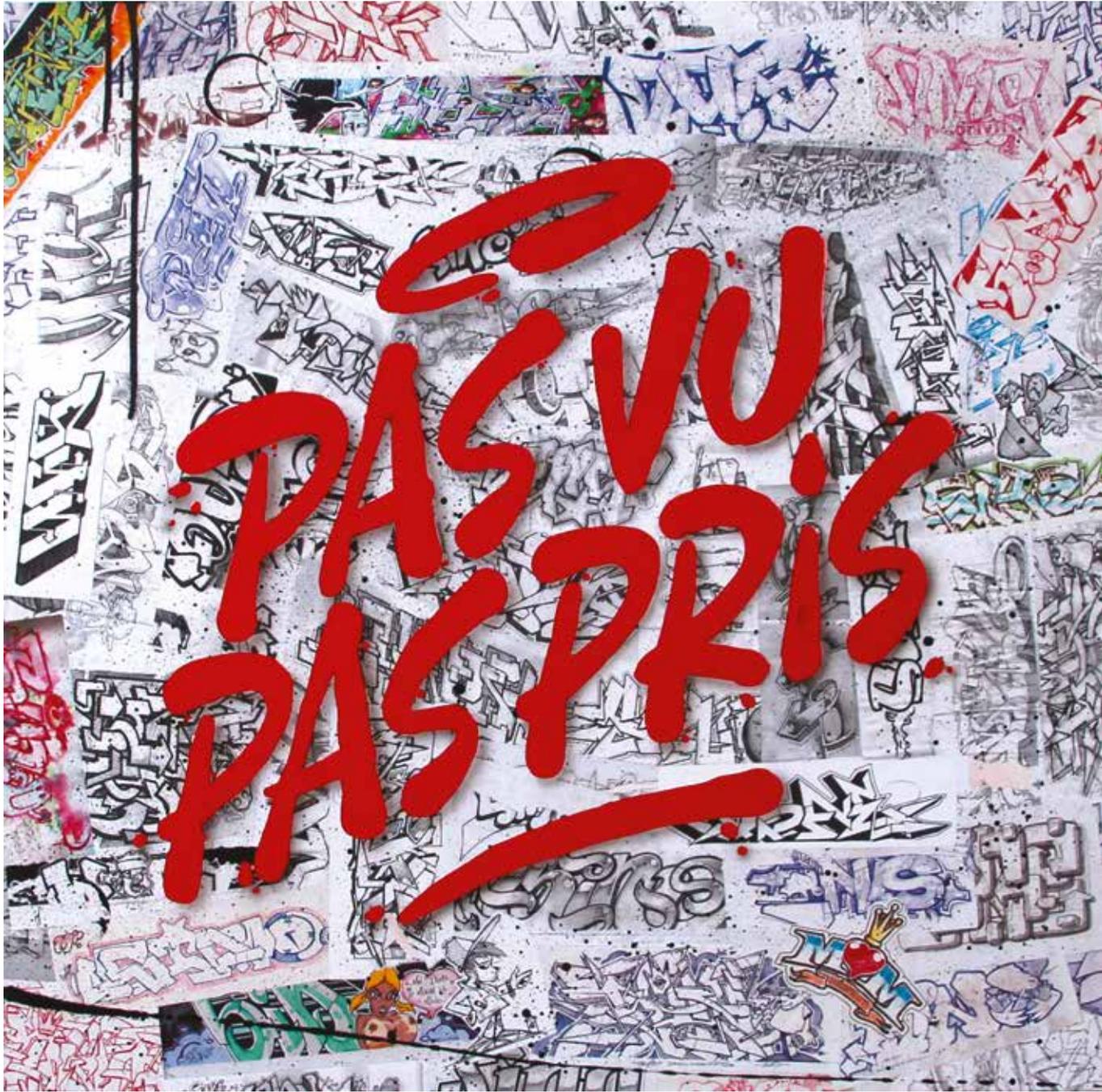
Toile Chronique Nocturne — *Sino Noir 01* • Collage et encre, 92 x 73 cm



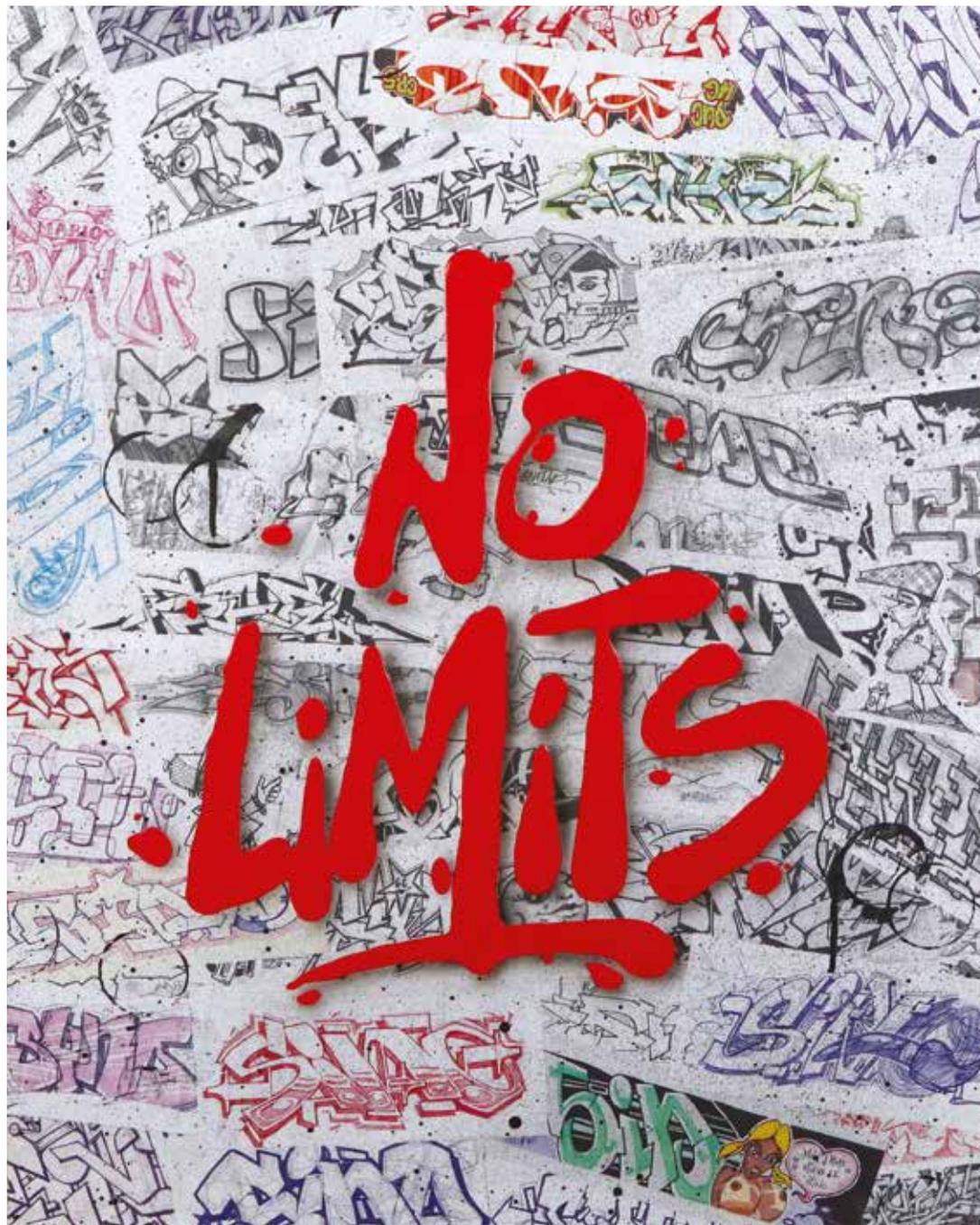
Toile Chronique Nocturne — **Sino Noir 02** • Collage et encre, 92 x 65 cm



Toile Chronique Nocturne — **Sino Chrome** • Collage et encre, 92 x 65 cm



Toile Chronique Nocturne — *Pas vu, pas pris* • Collage et encre, 100 x 100 cm



Toile Chronique Nocturne — **No Limits** • Collage et encre, 92 x 73 cm



Toile Chronique Nocturne — *Jeux interdits* • Collage et encre, 130 x 130 cm

GHOST



Le graffiti est éphémère. Il peut disparaître ou révéler les passages antérieurs des autres graffeurs. *Ghost* est la première toile d'une série que souhaite développer Sino. *Ghost* est le résultat des tentatives de nettoyage des murs et symbolise les passages des artistes au fil du temps.

Ghost • Aérosol et acrylique, 100 x 120 cm

SÉRIE SOUFFLE CATALAN

Réalisée à l'aérosol, à la brosse et au pinceau, cette série représente le troisième temps de la pratique graffiti : l'application sur le support. Marqué par *Deux personnages fantastiques* de Miró sur le parvis de La Défense et par l'application de couleurs pures cernant un noir profond, Sino applique, sur toile, une gamme chromatique diversifiée mais plane. Les tonalités vives héritées de la culture graffiti, non limitées aux couleurs primaires, sont alors segmentées par une lettre. Celle-ci trace un sillon noir dense, dont des fragments géométriques semblent se détacher et s'étioler. L'artiste propose ainsi une véritable tension entre typographie et abstraction.



Toile Souffle Catalan — **E 01** • Aérosol et acrylique, 80 x 80 cm



Toile Souffle Catalan — L 01 • Aérosol et acrylique, 80 x 80 cm



Toile Souffle Catalan — OOI • Aérosol et acrylique, 150 x 150 cm



Toile Souffle Catalan — O 02 • Aérosol et acrylique, 150 x 150 cm



Toile Souffle Catalan — P 01 • Aérosol et acrylique, 70 x 70 cm



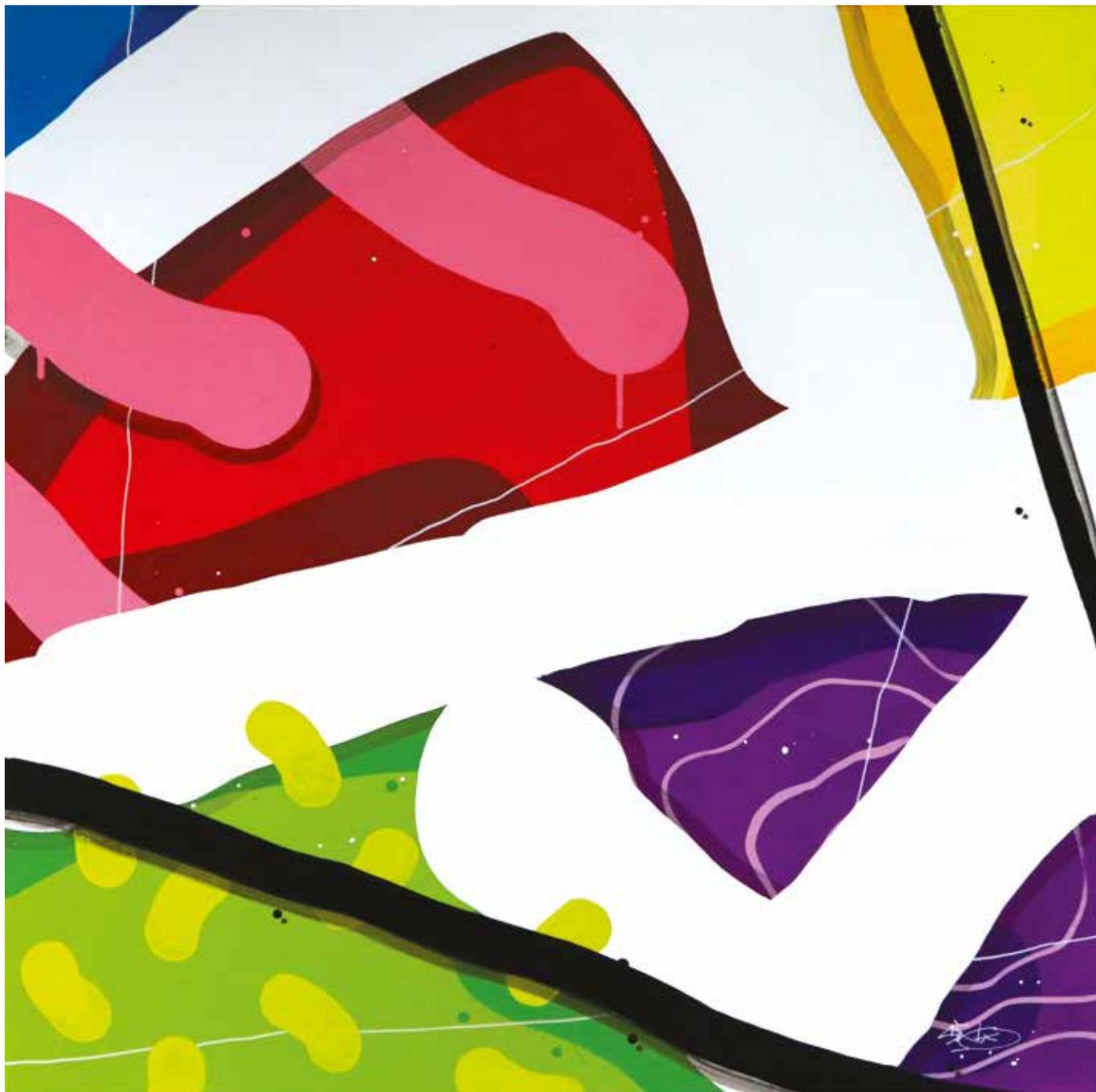
Toile Souffle Catalan — **P blanc** • Aérosol et acrylique, 30 x 90 cm



Toile Souffle Catalan — P • Aérosol et acrylique, 40 x 80 cm



Toile Souffle Catalan — R • Aérosol et acrylique, 130 x 130 cm



Toile Souffle Catalan — S O I • Aérosol et acrylique, 100 x 100 cm



Toile Souffle Catalan — S 02 • Aérosol et acrylique, 100 x 100 cm



Toile Souffle Catalan — **Rudie can't fail** • Aérosol et acrylique, 150 x 150 cm



Toile Souffle Catalan — S • Aérosol et acrylique, 40 x 80 cm



Toile Souffle Catalan — **S blanc** • Aérosol et acrylique, 30 x 90 cm



Toile Souffle Catalan — S 03 • Aérosol et acrylique, 100 x 100 cm



Toile Souffle Catalan — **Slez the Steez** • Aérosol et acrylique, 130 x 130 cm

HALL OF FAME



Hall of fame • Aérosol et marqueur, 80 x 40 x 65 cm

SÉRIE SCULPTURES MURALES



Sino est passé de la rue à l'atelier pour nous offrir une production d'œuvres de toute beauté inspirées de son vécu. L'artiste, toujours en quête, s'intéresse à la sculpture qu'il a incorporée dans sa peinture. Les couleurs sont alors mises en relief pour nous faire vivre une expérience artistique inédite.



Sculpture Murale — **Ton direct** «*Sino*» • Montage, 295 x 125 cm



Sculpture Murale — **Ton direct «S»** • Montage, 155 x 125 cm



Sculpture Murale — **Ton direct «E»** • Montage, 130 x 130 cm

SÉRIE

B-BOYS

« Le graff est avant tout pour moi une histoire de lettres, mais les personnages, et plus particulièrement les b-boys, ont toujours eu une place particulière dans mon travail. Ils aident à égayer et mettre une ambiance, mais surtout ajoutent un second niveau de lecture aux peintures. Ils permettent de se démarquer des autres pièces, qui souvent en sont dépourvues, tout particulièrement sur les plans illégaux.

Aussi, les personnages sont reconnaissables et lisibles pour le grand public. Ils permettent d'élargir le spectre des gens qui peuvent s'intéresser à la peinture. J'ai toujours eu cette notion de partage. Mais en gardant toujours en tête que mes personnages devaient accompagner mes lettres et non l'inverse. Respecter cet ordre des choses me permet de témoigner de ma vision du graffiti. À travers cette exposition de dessins, j'avais envie de mettre à l'honneur cette dimension de mon travail. Zoomer sur une composante qui est une des caractéristiques de ma peinture. » SINO



B-Boy — 02 • Stylo Bic, format A5

[Handwritten signature]

DUG HQ CP5



B-Boy — 01 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 03 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 04 • Stylo Bic, format A5



B-Boy — 05 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 06 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 07 • Stylo Bic, format A5



B-Boy — 08 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 09 • Stylo Bic, format A5

B-Boy — 10 • Stylo Bic, format A5



SÉRIE

ABCD

La base du graffiti est la lettre qui donne naissance au tag*, cette écriture stylistique du graffiti dans sa forme la plus simple. Ces lettres ont donné naissance à une éthique, une esthétique, une culture, vivante plus que jamais ! Sino livre son abécédaire.

* Tag : Le tag est un pseudonyme calligraphié. En anglais, cela signifie « étiquette ». À la base, les tags étaient utilisés par les gangs de New York pour marquer leurs territoires.



ABCD • Marqueur à peinture

SÉRIE OBJETS URBAINS

SIGNALISATION ET BOÎTES AUX LETTRES

L'art urbain prend ses quartiers et investit les objets du quotidien. Véritables clins d'œil du graffeur, les panneaux de signalisations et les boîtes-aux-lettres rétros de La Poste deviennent les nouveaux supports des artistes de rue. Sino vous propose une sélection de ces objets, désormais insolites, recouverts de l'esprit et de la culture du créateur. Saturation de tags, jets de peinture, aplats de couleurs, personnages *old school**, ces supports inattendus sont détournés pour être sublimes !

* Old school : Un graff est dit « old school » quand son apparence ressemble aux graffs des années 80.



Signalisation — 3 panneaux *Puteaux* • Aérosol et marqueur, 40 x 110 cm



Signalisation — **Don't Stop** • Aérosol et marqueur, 81 x 81 cm



Signalisation — **Love** • Aérosol et marqueur, 71 x 71 cm



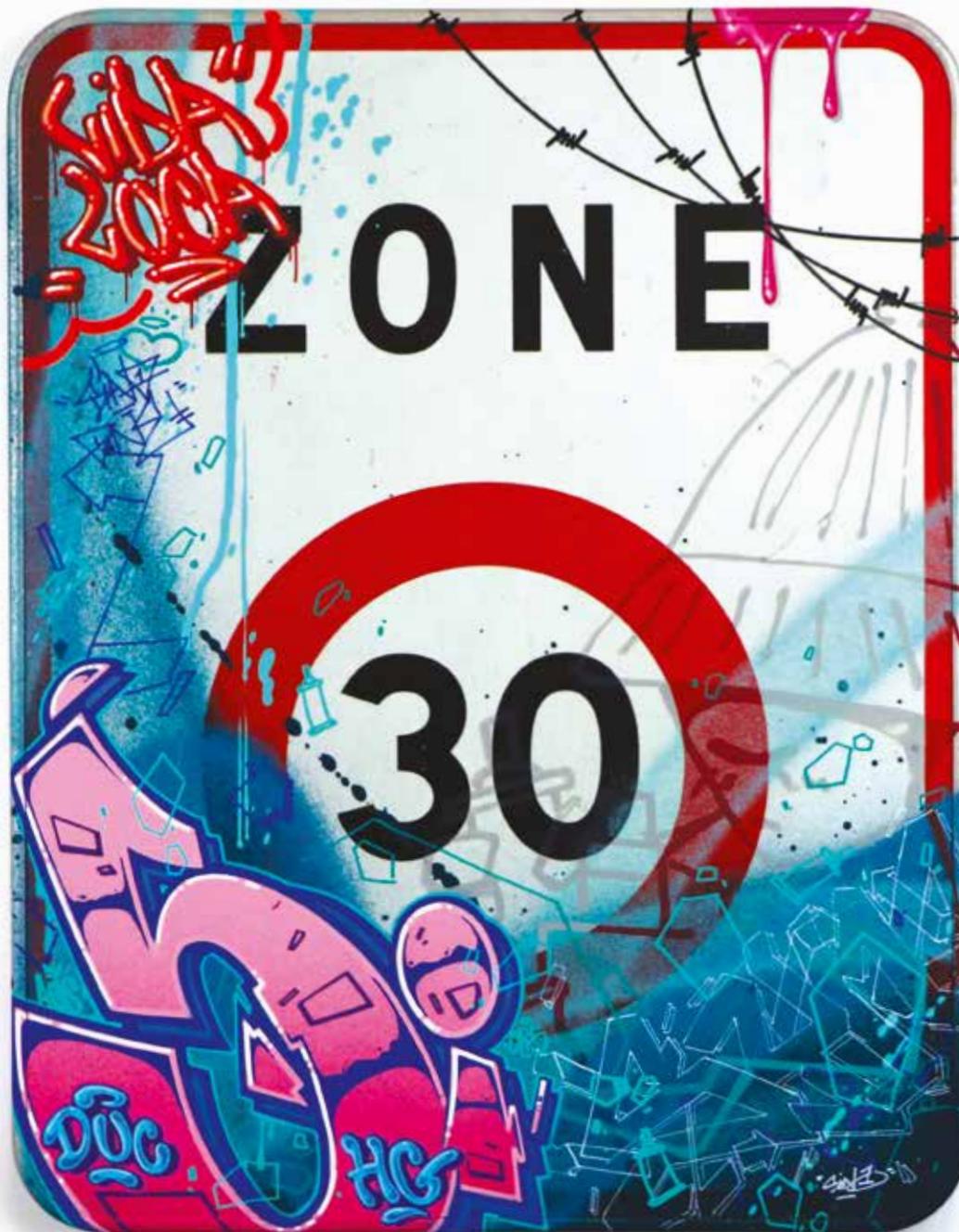
Signalisation — **Angel** • Aérosol et marqueur, 38 x 38 cm



Signalisation — **Tomber en amour** • Aérosol et marqueur, 71 x 71 cm



Signalisation — **Sino Interdit** • Aérosol et marqueur, 71 x 71 cm



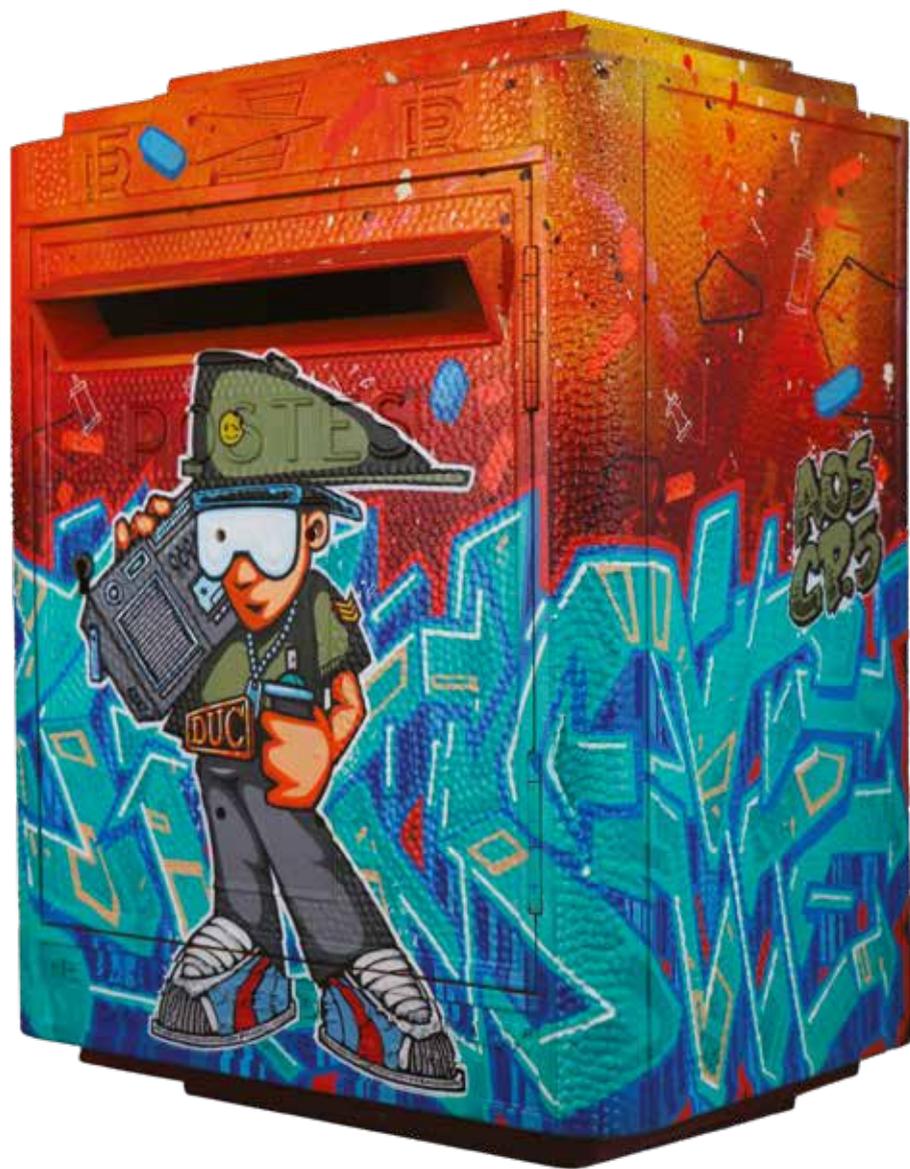
Signalisation — **Vida Loca** • Aérosol et marqueur, 51,5 x 66,5 cm



BOÎTES AUX LETTRES



Boîte aux lettres La Poste — **Hit Man** • Aérosol et marqueur, 35 x 50 x 24 cm





Boîte aux lettres La Poste — **Military** • Aérosol et marqueur, 35 x 50 x 24 cm

SÉRIE PLANS DE MÉTRO

Le plan de métro est un support incontournable dans la culture graffiti. Il permet à l'artiste de se rapprocher au plus près de sa pratique urbaine et illégale. Sino reprend ici la structure classique de la pièce ; assimilant lettrage imposant en fond, personnage *B-Boy*, message rapide, tag personnel et référence aux *crews* d'appartenance. L'œuvre apparaît ainsi comme une transposition directe du *writing* sur support amovible. Elle joue également le rôle de métonymie de la pratique vandale en ce que le plan de métro travaillé incarne les lignes parisiennes elles-mêmes supports de l'action de l'artiste.



Plan de métro — N°39 • Aérosol et marqueur, 83 x 55 cm



Plan de métro — N°46 • Aérosol et marqueur, 83 x 55 cm



Plan de métro — N°47 • Aérosol et marqueur, 83 x 55 cm

SÉRIE

LES PETITS

MÉTROS

Sino a invité ses amis graffeurs, des artistes à la renommée mondiale, qui ont tous participé à l'évolution du graffiti en France. La rue est alors un lieu de travail, un terrain de jeu et de rencontre. La « *Street Life* » se partage avec les autres, vous pourrez ainsi admirer leurs signatures sur des petits métros réalisés pour cet événement.



Petit métro — **Lorilleux** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm



Petit métro — **Apel** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

APEL : À peine âgé de 12 ans, Apel manifeste d'abord sa présence sur les trains et les voies de la ligne nord puis sur les métros et les murs parisiens. Ses chromes et ses immenses bloc-letters* ont marqué l'inconscient du graffiti parisien. Rares sont ceux qui ont eu un parcours et un engagement aussi long dans le graffiti nocturne, plus rares sont ceux qui ont pu faire vivre deux alias et manifester une telle présence depuis plus de 25 ans. Ce qui l'anime encore aujourd'hui est la spontanéité qu'il ne retrouve que dans la rue.

* Bloc-letters : Graff au lettrage compact.



Petit métro — **Ekla** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

EKLA : Habitant à Puteaux depuis son adolescence, Ekla s'inscrit dans cette longue tradition graffiti de la ville. Il a très vite dépassé son cadre restreint en peignant les métros parisiens au début des années 90. À cette époque la scène parisienne du graffiti sur métro explose littéralement et Ekla participe, à sa manière, à cette nouvelle effervescence. Polyglotte et globe-trotter heureux, il mêle son amour des voyages à sa passion pour le graffiti.

@Eklaone



Petit métro — **Sect** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

SECT : 1985, Puteaux reçoit ses premières créations « graffitis ». Sect sera aussi productif dans sa ville d'origine que sur la ligne Paris-Saint-Lazare mais c'est à Paris qu'il se fait remarquer par les nombreux terrains qu'il a peints dans les années 90. Hyper-productif dans les arts plastiques et doté d'une imagination débordante, cet artiste talentueux fût un exemple pour Sino.

@blaise_art



Petit métro — **Sleez** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

SLEEZ : Sleez commence à tagguer à 14 ans sur les murs de sa cité, en banlieue ouest parisienne. Bien que très discret, il est un nom incontournable de la ligne de Paris-Saint-Lazare et un exemple pour toute une génération. Comme beaucoup chez les DUC/HG, c'est un aficionado du chrome et du noir. En binôme avec son acolyte des premiers jours Kruz, ils se joignent souvent aux rendez-vous des MPV pour descendre dans les dépôts de métros. Murs, voies de chemin de fer, autoroutes, rues, dépôts de métros, c'est un touche-à-tout et encore aujourd'hui il nous fait régulièrement la surprise d'un Sleez là où on ne s'y attend pas.



Petit métro — **Klor** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

KLOR : Originaire du Nord de la France et membre du célèbre 123Klan, Klor est une des premières femmes à faire du graffiti dans l'hexagone. Klor et son binôme Scien se sont particulièrement démarqués par leur style très graphique durant les années 2000. Ils ont travaillé pour toutes les grandes marques de street wear et sportives. On retrouve leurs designs dans les galeries aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord.

@klor123klan



Petit métro — **Zenoy** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

ZENOY : Il découvre le graffiti à la fin des années 80 et en 1988 il pose ses premiers tags. Il peint beaucoup sur la ligne de trains Montparnasse et sur la ligne de métro n°4. Il rencontre les DKC et les graffitis sur train et sur métro s'enchaînent. Au début des années 2000, il commence à peindre sur toile et le succès est au rendez-vous. Bien que son travail en atelier lui prenne beaucoup de temps, on peut encore voir apparaître ses cinq lettres de-ci de-là...

@zenoyone



Petit métro — **RCF** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

RCF : Jean Moderne, aka RCFI, est un artiste de la première heure. Au début de sa carrière, cet enfant de Puteaux fût le binôme de Sino. RCFI se fait connaître dans un premier temps par ses statues de l'île de Pâques. Mais très vite son style décalé fait de lui un acteur majeur de la ligne de Paris-Saint-Lazare. Début des années 90, il se met à faire des points d'exclamation en forme de fantômes, lesquels influenceront le street art alors naissant. Parti vivre à Paris, il étend son influence dans la capitale en peignant les camions que les photographes et autres amateurs de graffitis traquent aux quatre coins de la ville.

@jeanmoderne



Petit métro — **Comer** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

COMER OBK : Dès 1987, Comer commence à poser son nom un peu partout en ville et puis très rapidement, il se met au graffiti. Les rues, les voies de chemin de fer, les trains mais surtout les métros parisiens deviennent ses supports de prédilection. Il participe à construire et à consolider cette histoire du graffiti parisien mais aussi à l'immortaliser à travers ses livres. Il est également conférencier, auteur et éditeur de *Paris City* (2010 / Édition Da Real) et de *Marqué à Vie ! 30 ans de Graffiti «Vandal»...* (2017 / Édition Da Real).

@comer_obk



Petit métro — **Ecraze** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

ECRAZE : Ses premiers tags apparaissent au début des années 90 et c'est en 1998 qu'Ecraze commence sérieusement à peindre ses lettres. Il connaît la ligne Paris-Saint-Lazare par cœur et c'est aujourd'hui le *writer* qui y est le plus présent. « L'enfant de Paris-Saint-Lazare », comme certains l'appellent, fait beaucoup de « couleurs » accompagnées souvent d'un personnage, ce qui n'est pas sans rappeler une période importante de l'histoire de la ligne Saint-Lazare. Souvent en binôme avec Block, rien ne l'arrête et son nom se pose sur toutes les surfaces verticales.



Petit métro — **Disney** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

DISNEY : C'est une légende du graffiti sur métro parisien, à l'heure où nous étions peu nombreux à en peindre et où il fallait tout découvrir. Il multipliera les pseudos pour brouiller les pistes. Il a collaboré avec Mode2 et Echo sur le mur « Da Pay Back », situé aux puces de Montreuil-sous-Bois. Disney est un des graffiti writers le plus prolifique sur tous supports courant des années 90.



Petit métro — **Darco** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

DARCO : L'histoire du graffiti sur la ligne Paris-Saint-Lazare commence avec les FBI : Gor, Scale, Gawky et Croy. Bien qu'il découvre le graffiti en 1982, c'est en 1985 que Darco, sous le nom de GOR, commence à peindre sur la ligne de trains. C'est un pivot central du graffiti français et européen. C'est alors la référence pour la génération suivante dont fait partie Sino.

@darcofbi



Petit métro — **Junky** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

JUNKY : En 1986 / 1987, Junky commence à réaliser des graffitis dans ses quartiers avec les NGB. Il rejoint alors d'autres groupes de graffeurs comme TBA, DKA, et bien d'autres... Grâce à son style peu commun, il se démarque aussi bien sur les murs, que sur les voies ferrées et les trains. De la fin des années 80 à aujourd'hui, il est toujours actif, aussi bien au cœur des associations, que dans le monde de l'art. En 1991, il expose pour la première fois à l'Institut du monde arabe, la première exposition d'une longue liste.

@junkyspray



Petit métro — **Kongo** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

KONGO : En 1988, Kongo devient membre des M.A.C. et participe à la réalisation de fresques parmi les plus grandes de France. Si Kongo est surtout connu pour ses grandes peintures murales, les murs n'ont pas toujours été son seul support et au début des années 90 les trains de banlieue ont aussi eu la visite de l'artiste. Aujourd'hui, bien installé dans le monde de l'art, il travaille en collaboration avec des maisons telles que Chanel, Hermes ou Richard Mille.

@cyril_kongo



Petit métro — **Vision** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

VISION : Originaire de Montreuil, Vision n'échappe pas à la déferlante hip hop qui envahit la France. Dans les années 90, il en fait voir de toutes les couleurs à l'Île-de-France avec son groupe Outlaw Crew (Pseye, Rest, Zeky...). Les voies ferrées, les trains, les rames de métros, les terrains vagues, rien ne leur échappe. Ses pseudonymes "Extaz" puis "Vision", à partir de 1993, marqueront l'esprit de toute une génération de writers, tant il en aura fait ! Il réalise également de nombreuses toiles en atelier et expose à travers le monde. Aujourd'hui, reconnu par ses pairs, Vision fait partie des writers français les plus prolifiques.

@vision86



Petit métro — **Sezam** • Aérosol et marqueur, 51 x 10 cm - boîte : 54 x 18,5 cm

SEZAM : Originaire de la banlieue ouest parisienne, le jeune Sezam découvre le graffiti en 1991. Mais c'est en 1993 qu'il fait son premier graff sur un train de la ligne Paris-Saint-Lazare. En 1994, il découvre le graffiti européen à travers de nombreuses aventures aux Pays-Bas, en Angleterre, en Belgique... De 1995 à 1998, il peint une quantité pléthorique de trains et métros qui le propulsera en tête de liste des acteurs phare du graffiti. Son style, simple et efficace sur matériel roulant, marque par son gigantisme avec la multiplication de *whole cars** et *end to ends***.

@sezamone

*Whole cars : Graff réalisé sur la totalité d'un wagon.

** End to ends : Cela désigne un wagon peint du début à la fin de la rame. Le plus souvent on peint également l'ensemble du wagon, des vitres au sommet.



REMERCIEMENTS

Photos des œuvres : Franck Carpentier **Textes :** Anthony Roth

Sino tient à remercier tous ceux qui ont encouragé et/ou aidé dans ce projet :

Apel, Cezam, Comer, Disney, Ecraze, Ekla, Gor, Junky, Klor, Kongo, RCF, Sect, Sleez, Vizion, Zenoy, Bibi, Soze, Bonus, Linz, Fint, Zantz, Air, King Somy, Ber, Togs, Deck, Kade, Der,

Franck Carpentier, Philippe Minerve, Luc Aït Aïssa, Nicolas Chenus, Philippe Machuca, Hélène Lenormand, Amine Bouziane, Saïd Aliouelhadj, Olivier Martel, Benoit Rogg, Marie, Nicolas et Léna, Lansy Siessie, Marc Libra, David Hachour

Christel & Méo et toute sa famille

Commissariat d'exposition : Anne-Bernade Séguéla, directeur des Affaires Culturelles

Scénographie : Service exposition : Lucie Merlini, Nicolas Mariotte et Manon Ahmed-Leroy

Photographies des œuvres : Franck Carpentier / Service communication de la Ville de Puteaux

Communication culturelle de la Ville de Puteaux

Directeur de la publication : Michel Duez

Directeur de la communication : Alexandre Nedjar

Rédacteur en chef : Marie Chipponi

Conception graphique : Lise Bonneau

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « *Street Life* » • 2^e édition du 20 mars 2020
du 29 février au 26 avril 2020

Maison Lorilleux, Puteaux

www.puteaux.fr / www.sinoduc.com / instagram : @Sino_Duc



**EXPOSITION STREET LIFE
DU 29.02 AU 26.04.2020**

157 rue de la République • 92800 Puteaux

